## Saint Galactoire, évêque de Lescar au début du 6e siècle



Fêté le 27 juillet

Prière :

Dieu éternel et tout-puissant, tu as donné à saint Galactoire le courage de mourir pour la liberté de la foi ; Que sa prière nous obtienne la grâce de supporter toute adversité par amour pour toi et de tendre de toutes nos forces jusqu'à toi, qui es notre vie. Par Jésus-Christ.

Stalle sculptée par Caron d'Abbeville (17e s.) dans l'Eglise cathédrale de Lescar

Galactoire, sous le nom « Galactorius, episcopus de Benarno », participa au concile d'Agde avec S. Grat d'Oloron, Gratianus de D'Acqs (Dax) et de nombreux délégués des évêques de Tarbes et d'Aire. On est certain de son épiscopat et de ce que son diocèse était bien organisé.

Si l'ancienne légende de Lescar nous montre Galactoire combattant les Goths avec une troupe armée et trouvant la mort à Mimizan, elle mérite cependant d'être ramenée dans le contexte historique valable. On conçoit assez mal que le saint évêque de Lescar ait pu (en dépit d'une sympathie possible pour le roi Clovis) lever l'étendard de la révolte contre Alaric dont la tolérance venait de se manifester ouvertement à l'égard des catholiques.

Il est plus raisonnable de penser que Galactoire se trouvant à Mimizan vers 507, afin d'y rencontrer l'évêque de Bordeaux, fut surpris par quelque horde Goth qui, mise en déroute à Vouillé, par l'armée des Francs, s'enfuyait précipitamment vers les Pyrénées. Il est probable qu'humiliés par leur défaite et aussi par haine de la doctrine catholique ils mirent à mort l'évêque de Beneharnum.

On sait que les répliques de Galactoire furent pieusement conservées jusqu'à la Réforme dans une châsse située au-dessus du maître-autel de la cathédrale et que des chanoines nobles ou gradués veillaient à sa garde. L'office de la translation des reliques se célébrait le 5 janvier de chaque année. On ne sait pas avec précision quand les reliques disparurent, détruites ou respectueusement cachées¹.

Voir D. Labau, Évêques et la Cathédrale de Lescar : Des origines à la Réforme (Pau, 1972) p. 31 s.